

ANNA WENDELL



LE CLAN DU NORD

LES CINQ ROYAUMES #2

Dreams  Edition

Couverture : 3Dreams Design
Maquette intérieure : 3Dreams Design
Correction : Laurence Colin

Dépot légal : mai 2023
Achevé d'imprimer en France par Bookelis
ISBN : 979-10-359-7528-9

Copyright ©2023 Dreams édition

Dreams édition
59 rue de Ponthieu
Bureau 326
75008 Paris
contact@dreamsédition.com
www.anna-wendell.com

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° alinéas), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Biographie Anna Wendell

Anna se veut une auteure tous terrains. De la romance contemporaine au fantastique en passant par la dystopie ou la comédie romantique, sa plume navigue entre divers genres avec aisance.

Née en août 1982, elle passe un diplôme de chimie avant de partir sur différents chemins.

Livreuse, conductrice de car, propriétaire d'une écurie de chevaux, metteuse en scène, Anna connaît un parcours hétéroclite qui enrichit son imagination.

En novembre 2015, l'idée de son premier roman lui tombe dessus sans prévenir. Dès lors, elle ne cesse plus d'écrire et fait de sa passion, son métier.

Amoureuse de l'amour,

Infatigable romantique,

Dévoreuse d'espoir...

Œuvres de la même auteure

Aux éditions Cyplog

Le Monde d'Elleanor (2017-2021)

Golden Daemon (2022)

Aux éditions Addictives

Arrogant bad boy (2018)

Apprends-moi le désir (2019)

Insolent, arrogant... indomptable/Mercenaire (2019)

Break your chains (2020)

Colosse – Le maître du jeu (2020)

L'âme sombre (2021)

Faux frère vrai connard (2022)

Vrai beau gosse parfait bad boy (2022)

Parfait rockeur vrai sauvage (2022)

Aux éditions HarperCollins

From hell to love (2020)

Aux éditions Elixiria

Myrmécia - La cité aux 10 000 lumières (2022)

Dreams édition

Noël, amour et autres tracas (2019)

Et un jour une étoile (2020)

Infernale addiction (2021)

Love 2.0 (2021)

Noël en Laponie - Cap ou pas cap (2021)

Un miracle pour Noël (2021)

Immortal – Le dernier des loups (2022)

Les cinq Royaumes (2023)

Avertissements et infos

Ce roman est le second opus d'une série de Romance Urban Fantasy - Métamorphes : «Les cinq Royaumes».

Les différents opus sortiront tous les deux mois environ à partir du 18 février 2023.

Le tome suivant est d'ores et déjà en précommande (ebook et broché/relié/boxe sur le site d'Anna).

Cette série est destinée à un public adulte, elle comporte des scènes pouvant heurter la sensibilité des plus jeunes ainsi que des passages érotiques.

Bienvenue à *Moneäsa*... bienvenue en terre de lumière.





VOLKAÏR



OMITRIA



BRAXEÏS



EMERALD

LES CINQ ROYAUMES



LES CINQ ROYAUMES

Les sept Dogmes

- 1 - Aucun métamorphe, tu ne tueras, seuls juges seront les Alphas.
- 2 - Les frontières, tu respecteras, ton territoire fera foi.
- 3 - Invisible au reste du monde, dans l'ombre tu demeureras.
- 4 - Te reproduire, hors des tiens, tu ne pourras.
- 5 - Jamais la cruauté ne te guidera, ton âme tu préserveras.
- 6 - Ton unique foyer la Terre sera, Gaïa tu protégeras.
- 7 - Le secret des cinq Royaumes tu préserveras, les Dogmes tu suivras.

Présentation

Cinq Royaumes ancestraux de Métamorphes se partagent notre terre à l'insu des Hommes, inconscients de cette vérité. L'univers se divise entre *Moneäsa* (le monde de la lumière, du palpable, du vivant) et *İncsa* (le monde des ombres, de l'impalpable, de la mort).

La langue commune sur *Moneäsa* est le langage ancien universel. Mais les clans adoptent la langue humaine du lieu où ils vivent, par souci de discrétion.

Chaque Royaume est gouverné par un unique dirigeant dénommé Alpha Suprême, Alpha-S. Ces cinq Alphas, leur famille et leurs proches habitent dans des Domüms ; des domaines sous lesquels se dissimulent les cinq Arches Sacrées. Portails énergétiques de circulation entre les Domüms, mais également entre *Moneäsa* et *İncsa*.

Chacune des Arches est sous la responsabilité de l'Alpha-S et est farouchement surveillée par des Gardiens de légende.

Les Alpha-S se réunissent tous les cinq ans lors du *Symposium*, c'est durant cet événement qu'ils évoquent divers points, mais surtout qu'ils revisitent les Dogmes ; seules lois communes aux cinq Royaumes.

Chaque Alpha-S dirige comme il l'entend son territoire. La relève est assurée par le sang, les descendants directs.

Les métamorphes vivent plus longtemps que les Hommes et sont de manière générale plus forts, rapides et solides. Ils résistent aux maladies, leur unique faiblesse étant l'Aconite.

Royaume Volkaïr Les tigres



Domüm : Sibérie

Mythes Scandinaves, Odin

Symbole : Tricorne

Alpha Suprême : Pavel Andreïev

Caractéristiques : visions du destin, loi de l'enfant unique

Personnages

Anastasia



Vadim





Fedora



Skuld

Greig et Elsie



GD



Pavel

Royaume Ferrale

Les loups



Domüm : Écosse

Mythes Scandinaves, Fenrir

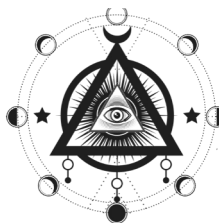
Symbole : Vegvisir

Alpha : Greig Macdonald

Caractéristiques : empathes, télépathes

Royaume Omitria

Les lions



Domüm : Égypte

Mythes égyptiens

Symbole : Oeil d'Horus

Alpha : Erkan Sawiris

Caractéristiques : harem, manipulation mentale

Royaume Braxeïs Les panthères



Domüm : Tibet

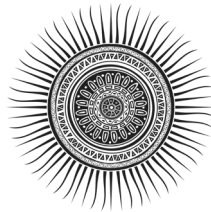
Mythes grecques

Symbole : Om

Alpha : Shiva El'amitis

Caractéristiques : hommes interdits, communication animale

Royaume Emeral Les jaguars



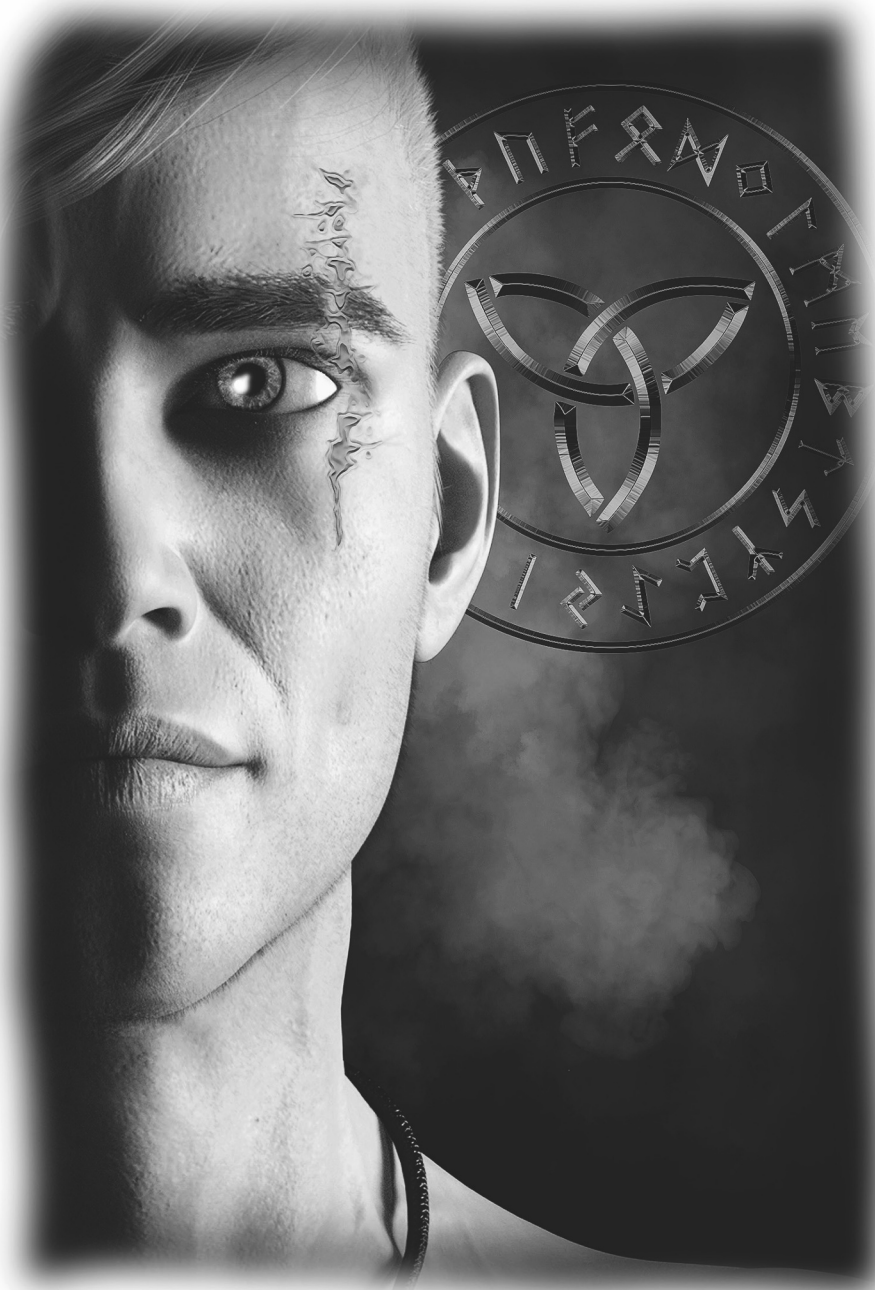
Domüm : Mexique

Mythes aztèques

Symbole : Soleil

Alpha : Rafaël Castillo

Caractéristiques : mafia, maîtrise le feu et la chaleur





Le chant des Nornes

*Ferme les yeux, futur roi,
Laisse le Wyrð guider tes pas,*

*Ferme les yeux, futur roi,
Laisse les dieux chuchoter ton trépas,*

*Ferme les yeux, futur roi,
Regarde. Observe. Vois.*

*Toi, Ô tigre puissant,
Fils d'Alpha, omniscient,
À jamais sauveur de notre temps.*



Un pas après l'autre

Près de Lakoutsk, République de Sakha, Russie

Anastasia

Un poney en plastique dans chaque main, je marchais en rond, faisant hennir mes jouets dans un chuchotement.

Sois discrète, Ana. Le silence est la vie, me répétaient papa et maman.

Le silence, je maîtrisais. J'obéissais sans poser de questions, car je connaissais déjà les réponses. Ma famille ne m'avait jamais rien caché. J'étais grande maintenant.

— *Pataclac, pataclac,* chantonnai-je tout bas en agitant mes meilleurs amis, imitant le bruit de leurs sabots au galop.

Je rêvais de voir en vrai un beau cheval, ou une licorne, et pourquoi pas de monter sur son dos. Peut-être qu'il aurait huit jambes, comme Sleipnir, celui d'Odin. Ça serait magique.

Ma minuscule chambre en dessous de la maison était souvent plongée dans le noir. Les ombres ne m'effrayaient pas. Je

vivais avec. J'entendais mes parents et mon frère Grisha marcher ou discuter au rez-de-chaussée. Ça me rassurait.

Une unique lucarne laissait passer la lumière durant quelques heures, le matin. Je m'installais dans le rond doré sur le sol froid à chacun de mes réveils, fermais les yeux et m'imaginai dehors. Cet endroit que je n'avais encore jamais découvert.

Dehors.

Six lettres qui m'émerveillaient.

Maman disait que dans le futur, je pourrais sortir, mais papa faisait la moue à chaque fois. Je ne savais donc pas quand j'aurais le droit de quitter ma chambre.

— Il faut faire dodo maintenant, annonçai-je à mes amis.

J'embrassai l'un sur le bout du nez.

— Hugin, sois sage.

Puis l'autre.

— Munin¹, tu dois bien te cacher, sinon les trolls t'emmèneront pour te dévorer.

Je mis le premier sur ma table de nuit avec un mouchoir dessus, puis le second sous mon lit ; loin, loin, loin, dans l'obscurité.

Comme moi.

Il ne pouvait pas vivre dans la lumière.

J'avais choisi de les appeler de la même façon que les corbeaux d'Odin, ça me réconfortait. Peut-être que notre plus puissant Dieu veillait sur moi grâce à ça.

J'attrapai ma brosse, m'assis en tailleur sur mon matelas puis démêlai mes cheveux avec soin. Maman voulait les couper.

¹ Hugin et Munin sont des corbeaux de la mythologie scandinave

Papa refusait. Moi, j'adorais les avoir aussi longs et dorés. J'étais comme une princesse enfermée dans sa tour.

Comme Raiponce².

Papa me faisait la leçon tous les jours. Il aimait beaucoup me parler de nos dieux entre l'écriture et les maths, les cours d'anglais et d'histoire. Mais ce que je préférais, c'était quand Grisha venait en cachette pour me lire des contes.

Le verrou de la trappe grinça. Mon cœur battit fort. Je relevai le nez pour voir qui descendait à cette heure inhabituelle. D'abord une lueur, puis ma famille et une jolie chanson.

— Joyeux anniversaire, Ana, joyeux anniversaire, Ana!

Leurs trois voix me firent plein de chatouilles dans le ventre. Ils venaient rarement ensemble. J'avais oublié qu'aujourd'hui était la fête de ma naissance. Je tapai des mains et sautai sur mon lit en voyant ce que portait papa.

— Un gâteau! m'écriai-je avant de me reprendre et d'ajouter tout bas : j'en veux un énorme bout!

— Si je t'en laisse, rit mon frère en se léchant les lèvres de gourmandise.

— T'as intérêt!

— T'as été sage?

— Je suis toujours sage, moi. Pas comme toi.

Je lui tirai la langue et son sourire coquin me fit rigoler. Je savais qu'il n'allait pas tout manger, il m'aimait trop. La malice brillait dans ses iris si bleus.

— Ma poupée, tu as six ans aujourd'hui, on doit fêter cela,

2 Princesse Disney

murmura maman en m'enlaçant.

Ses mèches d'or toutes douces caressèrent mon visage quand elle se pencha. Ses lèvres embrassèrent mon crâne tandis que papa découpait la belle pâtisserie sous le regard brillant de Grisha.

J'observai avec envie le sceau Volkaïr incrusté dans la peau de sa nuque : le tricorne d'Odin en palladium³. Le même que papa et maman. Ce morceau de métal symbolisait le passage à l'âge adulte. Tout métamorphe tigre devait subir cette difficile épreuve pour le recevoir à ses treize ans. Moi, je ne pourrais jamais le faire. Car je n'avais pas droit de vie.

Je n'eus pas le temps de rester triste. Grisha tapa des mains avec joie.

— *Vo at hsypa, kinaoz yppewastyesa, ny tiaos djäsea*⁴! s'exclama-t-il, heureux.

— Grisha, non! En russe, s'il te plaît, le gronda maman.

Il baissa le nez, honteux.

— Pardon.

— C'est rien, mais tu sais que ta sœur va devoir se fondre dans la société humaine quand elle sera plus vieille. Lui parler en langage ancien ne l'aide en rien.

Elle caressa la joue de mon frère tendrement puis ajouta :

— Ce soir, Ana, exceptionnellement, tu auras le droit de regarder un dessin animé. On sera tous les trois avec toi sous l'œil bienveillant de nos dieux.

3 Métal rare et précieux

4 «Tu es grande, joyeux anniversaire, ma sœur chérie» en langage ancien universel.

J'étais si heureuse que j'avais envie de pleurer.

— Prions ensemble, annonça papa. En anglais. Ana, nous t'écoutons.

Excitée, je me redressai avec fierté puis me lançai :

— *Que notre colère soit libérée, sur nos ennemis apeurés. Hardi soit notre Marteau, aussi dur que notre volonté.*

Les voix de mon frère, de ma mère et de mon père se joignirent à la mienne pour terminer :

— *Contre nos adversaires brisés, défaits et humiliés, puisse Thor nous protéger, et à la victoire nous mener.*

Nos rires s'élevèrent dans ma petite chambre pleine de joie à présent. On plaisantait, se taquinait, jouait aux devinettes. Papa m'offrit un cadeau si beau que j'eus envie de crier mon bonheur ; un bijou créé de sa main, un pendentif en forme de tricorne.

— Il représente la sagesse comme tu le sais, m'expliqua-t-il avec tendresse. Nous l'avons façonné ensemble avec Grisha. Maman l'a béni. Ainsi, nous serons toujours près de ton cœur.

Il posa la paume sur mon bras et murmura :

— Tes racines à jamais.

Dans notre Royaume, papa était un grand bijoutier, reconnu pour son talent. Maman disait que les gens les plus riches venaient au marché de Lakoutsk afin de lui commander des pièces uniques. J'étais fière de porter une de ses créations, d'autant plus si Grisha, encore en apprentissage, avait participé.

Mon frère rêvait de devenir un soldat de la Garde Royale. Il s'entraînait dur pour cela. Mais nos parents ne voulaient pas. C'était trop risqué selon eux.

Je ne perdis pas de temps et le passai autour de mon cou, excitée comme une puce. Puis je les embrassai avec amour. Papa commença à couper le gâteau sous nos regards gourmands, impatients. Mais soudain, il se figea, le couteau à la main. Son expression devint sérieuse. Son tigre illumina ses yeux de nuances orangées.

Un bruit de moteur.

Des pas au loin.

Puis des coups violents contre la porte d'entrée.

— Au nom de l'Alpha Suprême⁵, ouvrez ! rugit une voix d'homme. C'est la Garde Royale.

Maman observa papa, Grisha. Puis moi. La peur dans son regard me fit trembler. Je compris que mon anniversaire était terminé.

— Ils sont au courant, Boris, ils vont nous la prendre, s'affola maman.

— Non, on fait comme on a dit et puis, ils sont peut-être là pour une autre raison. Ne paniquez pas.

— Ils n'auraient pas fait le déplacement pour rien.

— Je sais, mais gardons espoir. Jusqu'au bout.

Elle hocha la tête.

— Jusqu'au bout.

Il pressa l'épaule de maman puis se redressa. Mes parents m'avaient préparée à la fuite depuis longtemps. Papa répétait que j'étais très intelligente. Très courageuse. Que je serais toujours la plus forte pour survivre en faisant honneur aux dieux et

5 Métamorphe dirigeant un Royaume, chef unique

à ma famille. Mais maintenant que je sentais le moment venu, je n'avais plus envie d'être si forte.

Je voulais les bras de maman, un bisou de papa.

Un rire de Grisha.

— Adriana, on fait comme on a prévu, dit papa. T'entends ? Si Ana doit partir, nous ne pourrons rien faire d'autre que suivre le plan. Le plus important, c'est la sauver.

Le menton de maman tremblota. Une larme tomba sur ma joue.

Non.

Je ne voulais pas.

— Maman, j'ai peur.

— Tu es forte, Ana, ma chère fille, me répondit-elle en caressant ma joue.

La main de Grisha se posa sur mon épaule.

— Nana, on est là, aie confiance en nous, en Odin, Thor et surtout en Frigg⁶. Notre déesse veillera à ce qu'on se retrouve si jamais tu dois fuir. Je te le promets.

Mon frère avait dix ans de plus que moi. Il était grand et solide, ses mots me rassuraient. Il était le seul à m'appeler Nana et j'aimais ça. Mais j'avais toujours envie de pleurer. On se fit un câlin trop rapide tous les quatre puis ils remontèrent.

Effrayée, je tendis l'oreille pour écouter les conversations. Je savais que la trappe menant à ma chambre était sous un épais tapis. Je savais aussi que jamais personne ne venait dans notre maison perdue en pleine nature. Et que la Garde de notre Al-

6 Déesse de l'amour, du mariage et de la maternité, femme d'Odin.

pha Suprême connaissait déjà bien des manières de cacher un second-né.

Parce que c'était interdit d'avoir plus d'un enfant par couple.

Apeurée, j'attrapai le sac préparé en cas d'urgence, m'habillai chaudement puis enfilai mes bottes de fourrure. Des hurlements résonnèrent, un tir fit trembler le sol sous mes pieds. Je criai dans ma paume.

Un cri silencieux.

Un cri d'horreur.

Les pas au-dessus de ma tête devinrent lourds et nombreux. Je compris alors qu'il me fallait réagir. Sac sur le dos, je poussai mon lit puis ouvris une minuscule trappe menant à un souterrain. Je la refermai en sanglotant avant de faire face aux ténèbres.

Des ténèbres inconnues, effrayantes, qui allaient me manger toute crue.

Au bout de ce long couloir se trouvait une sortie en plein cœur de la taïga⁷. Une fois, on avait fait le chemin avec papa pour me préparer « *au cas où* », comme il disait.

Mon cœur frappait fort ma poitrine, mes larmes m'aveuglaient. Mais je relevai le menton.

Faire honneur à ma famille et aux dieux.

Les Volkaïr devaient être dignes.

Depuis bébé, mes parents me formaient pour la survie, j'étais forte, courageuse. Je n'étais pas seule dans l'obscurité. Maman me l'avait promis, Odin veillait avec les autres dieux. Mes proches me retrouveraient. Ça, Grisha me l'avait promis.

7 Forêt en Sibérie

Et je croyais en mon frère plus qu'en n'importe qui.

Alors, je pris une grande inspiration puis avançai dans le noir, accompagnée de la voix de maman dans ma tête.

Un pas après l'autre, Ana. Un pas après l'autre.



2

Chaque chose à sa place.

Quatorze ans plus tard, île de la Révolution, Sibérie

Vadim

Les tigres étaient valeureux et faisaient face à l'adversité avec dignité.
Toujours.

Ce mantra me suivait depuis ma naissance et tournait dans ma tête chaque seconde durant laquelle je faiblissais.

Ordre et valeur.

Force et dignité.

Nous étions des guerriers, les métamorphes les plus solitaires et sauvages des cinq Royaumes. Cela constituait notre plus grande fierté, parfois notre plus grande faille.

Dressé face à l'océan Arctique, le regard perdu sur l'horizon brumeux, je me laissais bousculer par le blizzard venu du nord. Mes cheveux blond cendré avaient eu le temps de pousser en

bientôt dix-huit mois d'emprisonnement et s'agitaient en tous sens. Mon père, Pavel Andreïev, l'Alpha Suprême du Royaume Volkäir, avait lui-même prononcé ma sentence. Son conseil d'imbéciles n'avait pu qu'approuver.

Mon crime ? Aider mon ami d'enfance, Greig Macdonald.

Mon erreur ? Il était l'Alpha Suprême, l'Alpha-S de nos anciens alliés les Ferrale.

Cette histoire remontait à un an et demi, toutefois le temps s'écoulait plus lentement pour un métamorphe. D'autant plus coincé au sommet d'une immense tour. Si en général les geôles se trouvaient sous terre, chez nous, elles étaient situées au faîte de la citadelle ; la plus haute tour du Domüm Volkäir.

Les cellules étaient installées autour des murs, à moitié en plein air. Autant dire qu'il fallait un courage monstre pour ne pas perdre la raison alors que notre corps subissait les aléas de la météo.

Nous étions sur l'archipel le plus au nord de la Sibérie, sur l'île de la Révolution, précisément. Les températures atteignaient régulièrement moins cinquante en hiver. Aucun humain n'aurait pu y survivre à long terme.

Pierre glaciale, barreaux rongés par l'iode, vent incessant. Voilà à quoi se résumait mon quotidien. Une éternité tourmentée, ennuyeuse, dans laquelle mon esprit s'égarait.

Plus les jours passaient, plus le *Wjrd* me parlait.

Les Volkäir détenaient plus ou moins le pouvoir de pressentir le *Wjrd*, le destin, la voix des dieux. Mais seules les Nornes, nos puissantes Gardiennes le comprenaient avec précision. Elles en étaient les messagères.

Ce que je devinais du futur anéantissait mes nuits déjà trop courtes et agitées. Des nuits à prier Thor, Odin, à les supplier de m'accorder la force de supporter mes conditions de vie actuelle.

Des nuits où se dessinait un avenir bien sombre.

Le Mal grondait sous les étendues anthracite de l'océan. Chaque cellule de mon corps vibrait à son approche.

C'était limpide, évident.

Au cœur de cette tempête, je savais qu'une femme était intimement liée à ces perturbations. Les Nornes me l'avaient révélé. Je la sentais. Son âme appelait déjà la mienne de son aura aussi pure que dangereuse.

Malheureusement, personne ne prenait en compte mes alertes. Ce coin du Domüm n'était que peu fréquenté. Parfois, un membre de la Garde Royale me déposait un morceau de viande séchée, d'autres fois un pichet d'eau insalubre.

Bien que fils d'Alpha-S, et de ce fait futur Alpha du Royaume Volkair, je ne recevais aucun traitement de faveur. Il ne me serait jamais venu à l'idée de m'en plaindre, tout comme je ne tentais pas de fuir.

La punition faisait partie de nos mœurs.

À l'instar de beaucoup de nos traditions, ce n'était ni doux ni acceptable aux yeux de simples humains. Mais toujours juste. Je n'avais pas respecté nos lois, j'en payais les conséquences. Un an et demi d'isolement, entre dix et cinquante coups de fouet par semaine assenés par mon père en personne.

L'unique point qui me troublait se résumait à cette impression d'urgence pulsant au creux de mes tripes. Bientôt, je retrouverais ma liberté, dès lors, je pourrais questionner les Nornes.

Ces trois créatures mystiques à l'apparence de femmes; nos guides les plus puissants.

Les cinq Royaumes gouvernaient sans qu'aucun humain ne s'en doute ou presque. La terre, nommée *Moneäsa* dans notre jargon, se divisait entre ces différents clans et nous connaissions une longue période de paix. Seuls les lions d'Omitria troublaient parfois l'ordre avec leurs tentatives pour agrandir leurs frontières.

Cependant, nous étions conscients que le monde des ombres, l'impalpable *İncsa* – où vivaient bien des monstres ainsi que les âmes des défunts – jalousait notre lumière. Chaque Domüm dissimulait une Arche Sacrée, portail reliant *Moneäsa* à *İncsa*.

Nous en étions les gardiens.

Notre rôle était essentiel à la planète sans qu'aucun humain ne s'en doute.

D'un mouvement souple, je bondis sur le muret en ruine qui entourait ma prison puis fis face au vide sous mes pieds. Grondant incessamment, l'océan frappait la base de la citadelle où s'étendaient de chaque côté les hauts murs du Domüm. Je humai à plusieurs reprises l'odeur marine avec délectation. Me gavai des embruns.

Que j'aimais cette force et ses trésors!

Si sauvage et impétueuse. À l'image des tigres.

Mes pieds nus ne tremblèrent pas alors que j'évoluais le long de l'étroite corniche. Mon enfermement ne devait pas anéantir ma puissance, chaque jour je travaillais mon physique, mon équilibre, mon mental.

Dans nos contrées, être faible revenait souvent à mourir.

Peu d'entre nous cohabitaient avec les Hommes, une grande partie de la Sibérie étant un coin guère fréquentable pour ces êtres insignifiants. La plupart des clans Volkair vivaient dans les forêts de la Sibérie occidentale; plus tempérée. Mon clan implanté sur l'archipel sous mes pieds se nommait le clan du Nord. Le plus puissant du Royaume, celui où vivait ma famille. Et l'Alpha-S.

Nous préférons au bitume des villes les reliefs escarpés de nos montagnes, l'aridité de nos plaines, les rugissements de notre océan ou de nos mers. Ainsi, nous pouvions libérer notre nature féline autant que nous le souhaitions.

Nous chassions sans limites, et gare à ceux qui s'aventuraient dans nos contrées. Nous ne faisons aucune différence. Animal, humain, peu importait, tous étaient égaux à nos yeux et aux yeux de nos dieux.

J'aimais profondément ma terre. Ma vie était vouée à Volkair, à mon futur rôle d'Alpha-S.

D'une poussée, je sautai d'un muret à l'autre et me rattrapai de justesse avant de m'élancer à contresens. Mes muscles bandés luisaient déjà de sueur après d'interminables séries de pompes. Mais je n'en avais pas fini. L'effort, salvateur, m'évitait également de trop penser.

Un vertige me saisit, certainement dû à ces terribles conditions d'emprisonnement. Une fois Alpha, je revisiterais l'organisation de mes prisons. Bientôt, je recouvrerais ma liberté, je devais me concentrer uniquement sur cette idée.

Le brouillard s'évapora et je retournai à mes exercices sans plus m'attarder.

— Hé, la danseuse étoile! m'alpagua une voix féminine que

je reconnus dans la seconde.

Mon cœur bondit dans ma poitrine alors que je fonçais en direction des épais barreaux de fer. Après une acrobatie suivie d'un salto, je freinai brusquement puis fis face à une superbe femme. Musclée à souhait, la peau brillante, sombre comme la nuit. Des cheveux courts autant en désordre que les miens. Et enfin, ce regard noir et sévère, teinté d'une pointe de taquinerie.

— Fedora! m'exclamai-je, heureux de voir une de mes plus proches amies.

Avant qu'elle ne réponde, je me redressai puis frappai ma poitrine à trois reprises⁸, inclinant la tête. J'avais beau être le fils de notre Alpha, je lui devais la soumission.

Fedora menait la Garde Royale depuis une dizaine d'années maintenant. Son statut d'unique Oméga faisait d'elle notre chef à tous, juste après mon père. Je n'étais que Bêta, et le resterais tant que ce dernier n'en déciderait pas autrement ou... quand il mourrait.

— Repos, Volkaïr.

Je relevai le nez, la gorge nouée d'émotion.

— Dix-huit mois, putain.

— Ouais, comme tu dis, Vadim. Dix-huit. Putain. De. Mois.

— C'était trop long, soupirai-je.

— Interminable, mais je n'ai pas eu l'autorisation de venir te parler plus tôt. Ton père est remonté. Bordel, t'as foutu quoi chez les Ferrale?

Comme à son habitude, Fedora ne prenait pas de gants avec moi. Nous avions grandi ensemble sans jamais rien nous cacher.

8 Geste lié au symbole Volkaïr, le tricorné d'Odin

J'hésitais à répondre, bouffé par la culpabilité.

— Greig avait besoin de moi, avouai-je enfin.⁹

— Et des vingt tigres qui t'ont suivi ! C'est interdit, tu le sais.

— Leur Arche était compromise.

— Pourquoi tu m'en as pas parlé ? s'écria-t-elle, énervée.

— Parce que je t'aurais foutue dans la merde. Entre trahir ton ami et ton Alpha, le choix était vite fait. Tu l'aurais mal vécu.

Ses mâchoires se crispèrent, mais elle ne protesta pas. Jamais elle n'aurait risqué de perdre la confiance de Pavel Andreïev. Jamais. Quitte à briser notre amitié. Nous en étions conscients tous les deux.

— Greig t'a toujours rendu faible, ronchonna-t-elle.

— C'est pas la question. *Īncsa* menaçait de franchir le portail.

— Et ?

— Et les Ferrale avaient besoin d'aide.

— Et ? cingla-t-elle avec sévérité.

Je grondai, comprenant où elle voulait en venir. Fallait-il que cette femme soit dans mon cœur pour que je supporte son caractère.

— Et j'aurais dû en référer à mon père, admis-je avec difficulté. J'ai pas eu le temps et tu sais comment il aurait réagi. Sa défiance injustifiée envers Ferrale et son ego le rendent parfois inconséquent.

— Ne critique pas notre Alpha-S ! cracha-t-elle, le regard assombri. Souhaites-tu donc demeurer dans cette geôle douze

⁹ Référence au tome 1 de la série « Les cinq Royaumes » : « Ferrale – La meute des Highlands »

mois de plus? Ou perdre ta tête de petit con arrogant?

— Ni l'un ni l'autre, mais t'adorerais me la couper. Avoue.

— Tu m'étonnes.

On s'esclaffa de concert tandis que j'enfilais la vieille tunique de lin qu'on m'avait remise avant mon emprisonnement.

— Je vois que tu ne t'es pas laissé aller, apprécia la tigresse en m'observant.

Je passai avec satisfaction mes paumes sur mes abdominaux fermes et dessinés, puis levai un sourcil insolent. Mon physique plaisait aux femmes. Même si Fedora préférait une paire de seins à une queue virile, elle savait reconnaître un beau corps.

Chez nous, un beau corps était un corps solide, résistant, souple et apte à survivre.

— Te la pète pas ou je rajoute un mois à ta peine, Vadim Andreïev. Tu ne changeras jamais.

— Je viens de prendre assez de vacances involontaires pour toute une vie, je suis prêt à te rendre dingue.

— Ta force m'étonne, mais ton melon va devoir dégonfler.

— Il me plaît bien à moi. Tu m'adores comme je suis.

— Trêve de conneries, j'ai plus le temps. Je suis là pour te dire que tu sors demain.

Je lâchai un soupir soulagé, fébrile de pouvoir retrouver le continent, ma liberté et mes étendues sauvages.

— Bonne nouvelle et... Fedora, on va devoir se parler de choses importantes.

Elle examina mes traits sérieux puis opina du chef.